

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 24 MARS 1920.

Proposition de loi relative au « Fonds des Mieux Doués ».

DÉVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

L'essentielle préoccupation de l'heure présente est le relèvement de la Nation. Il importe donc de mettre en œuvre tous les moyens propres à y contribuer. La défense de la Patrie a requis la mobilisation des soldats; sa restauration exige la mobilisation des esprits. Pour obtenir le meilleur rendement des forces intellectuelles et morales de la Nation, il faut que l'enseignement supérieur, quel qu'il soit, soit rendu accessible à tous les enfants que leurs dons naturels destinent aux hautes études. Or, pour les enfants de condition modeste, il n'y a pas que l'enseignement et les fournitures classiques, qui puissent être comptés comme frais d'études; il y a en plus la perte du salaire qu'ils rapporteraient à leur famille s'ils étaient au travail: il ne faut pas que cette considération soit un obstacle à leurs études et entrave leur avenir.

L'État doit discerner dans la masse et encourager méthodiquement les meilleures intelligences servies par les qualités fondamentales du succès: la volonté et l'initiative. C'est un devoir social.

Aux pouvoirs publics incombe donc la charge de découvrir et de former l'élite de la jeunesse. Les moyens ne leur manqueront pas; les dévouements ne leur feront pas défaut. Il faudrait que pas un enfant de la classe ouvrière, riche en promesses, pauvre en fortune, qui pourrait un jour illustrer la Science ou le Travail, à coup sûr lui rendre de grands services, fût dans l'impossibilité matérielle de suivre sa voie. Au surplus favoriser la destinée de ces citoyens pour le bien commun, n'est-ce pas faire œuvre de sage prévoyance et de préservation sociale? Elle conservera à la Société des soutiens de valeur, des éléments d'ordre, qui sinon peuvent devenir des éléments influents de trouble et de désorganisation civile.

La présente proposition de loi a donc pour objet de réaliser le principe de l'« égalité du point de départ », en encourageant efficacement dans les études moyennes et supérieures la jeunesse d'élite des écoles primaires. A cet effet, seront institués en faveur de ces écoles, y compris éventuellement les classes élémentaires de l'enseignement secondaire, par les soins des communes, des « Fonds des Mieux Doués » que l'État subventionnera après en avoir agréé l'organisation.

La législation envisagée, établie conformément aux indications données par M. Louis Morichar, — qui s'est consacré avec tant de dévouement et de hauteur de vues à la réalisation, dans la commune où il était le chef de l'instruction publique, de l'œuvre des « Mieux Doués » — permettrait d'étendre au pays entier le bénéfice de sa noble initiative.

ALBERT DEVÈZE.



ANNEXE I.

COMMUNE DE SAINT-GILLES LEZ-BRUXELLES

Rapport au Conseil

*Proposition d'accorder des indemnités spéciales aux élèves
des écoles communales particulièrement doués.*

MESSIEURS,

Le Collège a été appelé à examiner un projet consistant à encourager tout spécialement les élèves particulièrement doués des écoles communales en leur accordant non seulement, comme actuellement, des bourses d'études, mais même, si les parents sont dans une situation nécessiteuse, en octroyant à ces derniers des subventions représentant une partie du montant du salaire ou traitement qu'ils seraient en droit d'attendre de leurs enfants si ceux-ci quittaient l'école pour travailler. Ces faveurs ne seraient évidemment accordées qu'aux élèves ayant accompli les huit années d'études prévues comme étant obligatoires dans la loi organique de l'enseignement primaire ou ayant effectué des études équivalentes. Comme actuellement l'octroi des fournitures classiques aux élèves nécessiteux des écoles moyennes continuerait à être assuré par les cercles d'anciens élèves et les sociétés philanthropiques scolaires de la commune.

La recherche des élèves les mieux doués a déjà commencé. Dans chaque école primaire, une dizaine d'élèves furent choisis parmi ceux classés les quinze premiers, par les Directions d'école et les instituteurs et soumis à une Commission spéciale comprenant des pédotechniciens et des hommes d'école. Cette Commission fut composée de :

MM. l'Echevin de l'instruction publique, président; les membres du service communal de consultations pédotechniques et d'orientation professionnelle : MM. les Docteurs Leuriaux, Merckx et de Vacleroy et M. le Directeur de l'école Morichar pour garçons;

Le Docteur De Moor;

Le Docteur Decroly;

Le Docteur Ley;

Le Directeur des écoles primaires de garçons;

Le Préfet de l'athénée communal;

Le Directeur de l'école moyenne de garçons.

La Commission fut mise en possession de tous les renseignements désirables pour pouvoir discerner les aptitudes spéciales des élèves lui présentés

et les orienter vers la carrière la plus adéquate à leurs dispositions naturelles : travaux de compositions et de l'année, fiches scolaires et médicales, bulletins scolaires divers, etc.

Il fut entendu également que l'élève qui ne répondrait pas aux espoirs qu'on fonde sur lui, pourrait toujours se voir priver de l'intervention pécuniaire de la commune après avis de la Commission spéciale qui le réexaminerait.

Les mesures pourraient s'appliquer également aux élèves bien doués déjà inscrits à l'école moyenne et à l'athénée dont les parents se trouvent dans une situation de fortune embarrassée et qui devront être examinés par la Commission spéciale.

N'ont été examinés jusqu'à présent que des élèves des écoles de garçons.

La Commission s'est réunie plusieurs fois et a déposé le rapport ci-joint.

La Commission spéciale n'a pas caché son étonnement de voir forcer les parents à décider du choix d'une carrière pour des enfants de 11 ans ! Elle estime, comme beaucoup d'autres, que la bifurcation devrait se faire beaucoup plus tard, après des études générales complètes, quand les aptitudes se sont révélées. C'est l'organisation actuelle des études moyennes qui en est cause. Une revision générale dans le sens rappelé par la Commission déjà envisagée avant la guerre, sera l'œuvre de l'avenir.

De l'avis conforme de la Section de l'Instruction publique, nous vous proposons, Messieurs, de donner suite à l'essai tenté et de décider que dorénavant le Conseil communal pourra accorder des subsides aux élèves reconnus, dans les conditions exposées ci-dessus, particulièrement doués, lorsque la situation de fortune de la famille justifiera cette intervention pécuniaire de la commune.

D'accord avec la Section, nous vous proposons de décider à cet effet qu'un crédit de cinq mille francs sera inscrit au budget communal de 1919 pour être transformé en subsides d'encouragement de cette espèce.

L'Echevin de l'Instruction publique,

Louis MORICHAR.

17 septembre 1918.

ANNEXE II.

COMMUNE DE SAINT-GILLES LEZ-BRUXELLES.

Le fonds des "Mieux doués,"

Relever le pays !

. Telle est, à l'heure actuelle, l'angoissante préoccupation.

La méthode la plus sûre, la méthode presque infailible, nous paraît être celle des œuvres d'instruction et d'éducation.

Mais comment innover ? Les programmes d'études sont plutôt du domaine de l'Etat et, à Saint-Gilles, notre organisation scolaire peut être considérée comme complète.

Depuis longtemps, l'attention de l'Administration communale avait été attirée par ce fait que nombre d'élèves très méritants sont contraints, faute de ressources financières suffisantes, de renoncer prématurément aux études. La gratuité scolaire, la gratuité des objets classiques ne suffisent pas pour retenir à l'école beaucoup de jeunes gens de quinze ans et au delà, car, outre que l'entretien d'un écolier coûte cher, sa famille perd le bénéfice du salaire ou des appointements que le jeune homme pourrait lui rapporter.

Parmi ces jeunes gens, il est pourtant des intelligences d'élite qui donnent les plus belles, les plus hautes espérances ! Les laisser partiellement en friche, ne pas leur donner, par de longues et fortes études, l'occasion de produire leur maximum de rendement, n'est-ce pas une indifférence, une imprévoyance sociale grave et coupable ? Les meilleurs esprits ont déploré des milliers de fois que la Belgique n'eût pas assez d'hommes de premier plan, notamment dans l'industrie et le commerce. Notre peuple est laborieux et tenace, mais, dans la lutte économique comme à la guerre, le succès, la victoire dépend en bonne partie du talent des grands chefs. Dans la détresse où nous ont réduits les terribles événements que nous venons de vivre, laisser inutilisées les intelligences les mieux douées, parce qu'elles ont eu le malheur de naître dans des familles pauvres, ne pas les cultiver, négliger de les mettre à même de donner tout ce qu'elles sont capables de donner, ce serait une faute criminelle !

Ces considérations décidèrent M. Morichar, Échevin de l'Instruction publique, à proposer au Conseil communal, dès le début de juillet 1918, un premier crédit de cinq mille francs destiné à aider, à indemniser les familles pauvres dont un enfant révélait pour les études des aptitudes exceptionnelles, afin de leur permettre de laisser cet enfant à l'école. Il fut entendu que l'intervention pécuniaire de la Commune ne pourrait se produire qu'à la neuvième année de scolarité ; que, si l'élève ne démentait pas les espérances fondées sur lui, l'aide pourrait se continuer jusqu'à la fin des études univer-

sitaires et qu'elle pourrait, au besoin, s'élever jusqu'à l'équivalent du salaire ou des appointements que le jeune homme aurait pu gagner s'il avait cessé d'aller en classe.

C'était s'engager à des dépenses qui, au bout de quelques années, peuvent devenir considérables. Mais qu'est-ce que cela si ces mieux doués rendent au pays, par exemple comme techniciens, des services signalés, éclatants ? Qu'est-ce que cela si l'un ou l'autre devient une célébrité ? Combien le pays ne doit-il pas à un Van Rijsselberghe, à un Zénobe Gramme ?

Le crédit fut voté à l'unanimité.

Tout de suite, on avait senti, en outre, que la mesure serait, pour l'ensemble de la jeunesse scolaire, un puissant moyen d'émulation, que ces adolescents pauvres très intelligents et tenaces parce que désireux de voir se continuer l'intervention administrative en leur faveur, seraient, pour les fils des familles riches, un exemple éminemment salulaire.

Le Fonds des « Mieux doués » fut réservé aux garçons, mais la possibilité d'en faire un jour bénéficier des jeunes filles n'est nullement exclue.

La difficulté était de déterminer quels sont, dans toute une promotion scolaire, les cinq ou six jeunes gens de familles nécessiteuses qui sont réellement les plus aptes à faire de hautes et très brillantes études.

S'en rapporterait-on aux seules épreuves scolaires ? Si sérieuses qu'elles puissent être, elles présentent des aléas et ne constituent qu'un critérium incomplet. En outre, — danger grave ! — les admettre comme unique base, ce serait réintroduire dans les écoles les concours, le savoir livresque et le surmenage qu'ils entraînent, risquer de tarir par un système de serre-chaude, les plus belles intelligences.

On décida donc de compléter et, éventuellement, de rectifier les indications que donnent les épreuves scolaires en faisant appel aux conquêtes d'une science nouvelle qui a déjà donné de très précieux résultats : la pédotechnie.

Voici comment on procéda en 1918.

Les directeurs d'écoles primaires furent invités à désigner, d'accord avec leurs instituteurs, dix élèves choisis parmi les quinze premiers de la division supérieure, dix élèves appartenant à des familles peu fortunées et montrant des aptitudes remarquables pour les études.

On réunit ainsi une quarantaine de noms.

Pour chacun des candidats choisis, un dossier fut constitué comprenant : le tableau des résultats scolaires (au moins ceux de la dernière année), la carte scolaire, qui donne la physionomie complète de l'enfant, (en annexe nous reproduisons cette carte), les observations principales des instituteurs sur les aptitudes physiques et intellectuelles des élèves ainsi que sur leurs caractères.

Ces quarante jeunes gens furent soumis à l'examen d'une Commission spéciale. Celle-ci était composée de quelques hommes d'école, des médecins de l'office saint-gillois de consultations pédotechniques et d'orientation professionnelle et de quelques autres médecins pédotechniciens éminents et réputés, choisis principalement, pour écarter aux yeux des parents, tout soupçon de partialité, en dehors de la Commune.

Les élèves furent d'abord examinés de près, au point de vue physique, par les médecins de l'office communal de consultations pédotechniques et d'orientation professionnelle. Il importe, en effet, d'éliminer tous ceux dont la constitution n'est pas assez robuste pour leur permettre d'affronter les longues et hautes études si épuisantes. Ces médecins eurent soin de demander aux enfants quelle carrière ceux-ci préféreraient et de rechercher s'il n'y avait rien dans leur état physiologique, qui s'opposât à ce choix. Il va sans dire que les médecins, comme tous les membres de la Commission, durant les travaux de celle-ci, avaient à leur disposition le dossier particulier de chaque élève, dossier dont il a été parlé plus haut.

La Commission toute entière procéda ensuite aux épreuves pédotechniques. Elles offrent, au moins, cette particularité avantageuse de ne pas servir à constater la somme de connaissances acquises par les enfants, mais à découvrir et apprécier leurs aptitudes. Faut-il leur donner plus ou moins d'importance qu'aux épreuves scolaires ? La question peut être discutée et longuement. Tout bien considéré et dans le désir d'éviter tout ce qui pourrait provoquer le surmenage dans les écoles, le gavage plutôt que la culture des facultés, la Commission se prononça pour l'équivalence des épreuves.

Sur les quarante élèves présentés, elle en signale quinze à l'attention de l'autorité communale. Ils étaient trop jeunes pour bénéficier du « Fonds des Mieux doués ». La plupart font aujourd'hui des études d'humanités modernes ; l'Administration ne les perd pas de vue ; un rapport lui est adressé annuellement sur chacun de ces élèves. *Ce rapport a spécialement pour but de mettre en relief les qualités d'initiative, de volonté tenace que ces élèves pourraient manifester.*

La Commission se réunit de nouveau en juin 1919 ; cette fois elle examina une douzaine d'élèves qui achevaient leur neuvième année de scolarité et qui lui avaient été signalés comme spécialement bien doués par les chefs des établissements d'enseignement secondaire d'accord avec leur corps professoral.

Dans cette deuxième session, la Commission procéda, somme toute comme dans la précédente, en ayant bien soin, toutefois, de varier la nature des épreuves pour la partie pédotechnique.

Des douze élèves présentés, elle n'en recommanda que cinq à l'autorité communale : ils étaient classés par ordre de mérite.

Avant de se prononcer, l'Administration fit une enquête sur la situation de fortune des familles des cinq candidats. Finalement, elle décida que trois seulement bénéficieraient du « Fonds des Mieux doués ». Trois ! ce n'est guère. Mais il ne s'agit nullement de prodiguer des bourses d'études sous de nouveaux prétextes. On veut n'intervenir qu'avec le maximum de chance de réussite. Au surplus, si les cent communes les plus peuplées du pays intervenaient financièrement, comme nous l'avons exposé plus haut, en faveur d'un ensemble de trois cents jeunes gens très exceptionnellement doués, de quelle admirable pléiade d'intelligences seraient renforcées chaque année les hautes carrières dans notre pays ! N'est-il pas vrai que nous serions en droit d'espérer qu'avant vingt-cinq ans d'ici la patrie ne manquerait plus d'hommes de tout premier plan ?

L'un des jeunes gens fait des études artistiques ; l'autre suit les cours d'humanités anciennes, le troisième se destine à l'industrie. Il sera fait rapport tous les ans sur leurs progrès ; s'ils déméritaient gravement, l'aide serait retirée. Au dernier moment, un des bénéficiaires s'est désisté.

Nous avons omis de dire que, au début de 1919, l'échevin de l'instruction publique, M. Morichar, exposa, au Conseil provincial du Brabant, ce qu'il avait fait à Saint-Gilles ; cette assemblée vota un crédit de 25.000 francs à l'effet d'aider les administrations communales qui, imitant l'exemple de Saint-Gilles, créeraient un « Fonds des Mieux doués ».

C'était un premier succès et fort encourageant : l'idée se propageait.

En même temps vinrent les critiques. C'est l'épreuve sévère par où passent les idées neuves. Accueillons-les de bon cœur : nos *Mieux doués* seront bien soumis à des épreuves annuelles !

Hâtons-nous de reconnaître que ces remarques ne furent ni bien amères, ni bien âpres. C'est que l'œuvre tentée à Saint-Gilles venait véritablement à son heure.

Nous ne nous arrêterons donc pas longtemps à ces critiques. Disons simplement qu'un journal, *L'Étoile belge*, qui avait applaudi à l'initiative de l'échevin de Saint-Gilles, riposta du tac au tac, dans un article que nous allons reproduire partiellement, aux attaques dont elle était l'objet :

« Comme toute nouveauté, disait-il, l'idée rencontre des détracteurs.

» Aider financièrement à poursuivre leurs études des jeunes gens pauvres très intelligents serait, paraît-il, contraire au principe constitutionnel de l'égalité des Belges devant la loi ! — Supprimons donc toutes les bourses d'études et décidons que les hautes écoles ne seront accessibles qu'aux jeunes gens riches, fussent-ils de bons vieux cancres qui seraient bien heureux de faire toute autre chose.

» Il y a de « jeunes crétins » qui deviennent des génies — tout au plus un sur cent mille, car, d'après le dicton, quand on est bête, c'est pour longtemps.

» Il y a de très brillants élèves qui deviennent des nullités — c'est plutôt rare, car, encore suivant le dicton, tout l'homme est dans l'enfant.

» Dans les écoles, c'est la mémoire qui compte, et non l'intelligence. —

» Il est des professeurs qui jugent ainsi que des sots, comme il est des médecins qui diagnostiquent de travers. Mais, en général, l'école ne juge pas si mal qu'on pense. Parcourez l'*Histoire des concours généraux*, de feu Em. Discailles : vous serez étonnés du nombre des lauréats qui sont devenus des personnalités remarquables : nous nous souvenons que Léon Dommartin et Hector Denis y voisinent avec le pape laïc. C'est que, pour se maintenir à la tête de sa classe il faut presque autant de volonté que d'intelligence. La plupart des grands hommes ont été de bons élèves. Un professeur du jeune Arouet prédit même ce que serait Voltaire.

» Ces jeunes gens vont se considérer comme des moutardiers du pape. — Les grands airs prétentieux sont l'apanage des sots et non des mieux doués : le vrai mérite est modeste. Ce sont les fils à papa qui se prennent pour des moutardiers du pape ; ils ne seront que trop tentés de faire souf-

» frir les jeunes boursiers ; souhaitons à ceux-ci un caractère bien trempé.

» A quel régime de forçage ces « Mieux doués » ne vont-ils pas être soumis ? — Pourquoi ? Ils ne feront pas leurs études en moins d'années que les autres ; on ne leur demande pas de distancer leurs condisciples terriblement : il suffit qu'ils se maintiennent parmi les meilleurs élèves.

» Le bouquet :

» La pédotechnie a l'outrecuidance et l'irrévérence de vouloir sélectionner les enfants comme les éleveurs sélectionnent le bétail. Ah bah ! La preuve.

» Sans doute, c'est que pédotechnie, rime avec « zootechnie ». A ce compte, si l'étymologie dit tout, si elle vaut une définition, le baromètre sert à mesurer la légèreté de certains esprits, tout comme la pesanteur de l'air.

» Avant de clabauder contre la pédotechnie, informez-vous de ses méthodes d'investigation. Allumez votre lanterne ! »

Il est une autre critique que nous eussions mieux comprise. Ces jeunes gens pauvres, très bien doués, devenus, par exemple, des ingénieurs, ne seront-ils pas un peu désorientés, un peu malheureux dans le monde nouveau où ils devront vivre ?

On s'est préoccupé de la question à Saint-Gilles. Ces jeunes gens seront pourvus d'une protection, d'un initiateur, ou mieux d'un « patron » au sens latin du mot. Il sera fait choix pour chacun d'eux, parmi les philanthropes, d'un industriel, d'un ingénieur, d'un médecin, d'un avocat, d'un artiste ou d'un homme d'affaires, d'un homme de grande expérience enfin et de cœur, qui s'intéressera à eux, qui les invitera de temps à autre, qui leur donnera des conseils pratiques, et, plus tard, les aidera à se caser, à se faire des relations, à se guider dans le monde.

Et pourquoi s'arrêter si longtemps aux objections ? L'idée patriotique qui a présidé à la création du *Fonds des mieux doués* n'est qu'un pas vers l'application du principe de l'égalité du point de départ, si brillamment défendu par le plus illustre de nos *self made man*, M. Ernest Solvay, et cette idée vient de recevoir la plus éclatante des consécérations. Notre grand bienfaiteur, celui qui nous a sauvés de la famine pendant la guerre, M. Hoover, en faisant à la Belgique le don royal de cent vingt millions, a mis comme condition première qu'une partie considérable de ce « pactole » serait consacrée à venir en aide financièrement aux familles des jeunes gens très bien doués qui font des études supérieures.

Si le choix de ces jeunes gens est entouré d'autant de précautions que l'est à Saint-Gilles le choix de ceux qui bénéficient du *Fonds des mieux doués*, les plantureuses ressources du Fonds Hoover contribueront puissamment au relèvement très rapide de la Belgique ; ils l'aideront à acquérir, au bout d'une ou deux générations, dans le domaine économique, dans le domaine des sciences et des arts, le prestige le plus éclatant.

COMMUNE DE SAINT-GILLIS LEZ-BRUXELLES

CARTE SCOLAIRE de.....

né..... à....., le.....;

fil..... de (1)....., (2).....

et de (3)....., (2).....,

démourant (4).....

Année scolaire .											
Date de l'entrée .											
Age au 1 ^{er} octobre (5)											
Année d'études .											
Institut											
École											
Situation matérielle . (6)											
Situation morale (6) .											
Rang de la famille (7)											
Collaboration du père											
» de la mère (6)											
Langue maternelle .											
Epargne (8) . . .											
Retraite (8) . . .											

(1) prénom ; (2) profession ; (3) nom et prénom ; (4) rue, n°, étage, nombre de chambres occupées ; (5) ans et mois ; (6) favorable (f), assez favorable (af), défavorable (df) ; (7) fraction ; dénominateur, nombre de personnes à charge de la famille (enfants et autres personnes) ; numérateur, rang occupé par l'enfant : ex. $\frac{2}{3}$, $\frac{2}{3+1}$, $\frac{2}{2+2}$; (8) oui ou non.

(9) Cantine (c), vêtements (v), caban (cb), chaussures (g), colonie scolaire (c. sc.).
(10) th, b, ab, m.

Année scolaire .																				
Année d'études .																				
Régularité (10) . . .																				
Exactitude (10) . . .																				
Ordre (10)																				
Soin (10).																				
Propreté (10) . . .																				
Emotivité (8). . . .																				
Timidité (8)																				
Politesse (10) . . .																				
Obéissance (10). . .																				
Respect (10)																				
Activité (10)																				
Persévérance (10) .																				
Initiative (10) . . .																				
Suggestibilité (8) . .																				
Probité (8)																				
Sincérité (8)																				
Caractère (*)																				
Goût esthétique (10).																				
Autres qualités ou défauts :																				
.																				
.																				

(*) Sociable, emporté, rebelle, timide, généreux, bon, apathique, etc.

ANNEXE III.

COMMUNE DE SAINT-GILLES LEZ-BRUXELLES.

EXAMEN**des élèves les mieux doués des écoles primaires.**

Sur la proposition de M. Morichar, Échevin de l'Instruction publique, le Conseil communal a adopté un projet consistant à encourager tout spécialement les élèves particulièrement doués des écoles communales : il s'agit de leur accorder, non seulement comme actuellement des bourses d'études, mais même d'octroyer aux parents infortunés des subventions représentant une partie du salaire qu'ils recevraient de leurs enfants si ceux-ci avaient quitté l'école pour travailler.

Ces faveurs ne seront données qu'aux élèves ayant accompli les huit années d'études obligatoires prévues dans la loi organique sur l'enseignement primaire ou ayant fait des études équivalentes. Quant aux fournitures classiques, elles continueront à être distribuées aux élèves de l'athénée par les cercles d'anciens élèves de l'école moyenne et de l'athénée et les sociétés philanthropiques scolaires de la Commune.

La recherche des élèves les mieux doués a été confiée à une Commission spéciale comprenant des hommes d'école et des pédotechniciens.

Elle était composée de :

MM. l'Échevin de l'Instruction publique, président ;

les membres du service communal de l'office d'orientation professionnelle : MM. les docteurs Leuriaux, Merckx, et de Vaucleroy, le directeur de l'école Morichar ;

le docteur De Moor ;

le docteur Decroly ;

le docteur Ley ;

le directeur des écoles primaires de garçons, le directeur de l'école moyenne de garçons et le préfet de l'athénée.

La Commission fut chargée d'examiner une dizaine d'élèves de chacune des quatre écoles primaires, choisis parmi les quinze premiers par les directeurs et instituteurs.

Elle fut mise en possession de tous les documents scolaires concernant ces élèves : compositions semestrielles et de fin d'année, fiches scolaires, fiches sanitaires, bulletins hebdomadaires.

I. Afin de pouvoir confronter tous les éléments d'appréciation, elle dressa

un tableau rassemblant tous ces documents. Il renfermait les titres suivants :

A. Renseignements fournis par les cartes sanitaires :

- a) Santé, constitution (cote de santé, maladies, particularités);
- b) Sens (audition, vision).

B. Rendement scolaire :

- a) Points obtenus sur 100 à l'examen trimestriel;
- b) Points obtenus sur 100 à l'examen de fin d'études primaires.

C. Données puisées dans les bulletins hebdomadaires : conduite et application à l'école.

D. Note personnelle de l'instituteur sur chaque élève.

E. Données empruntées aux cartes scolaires :

- 1. Situation matérielle de la famille;
- 2. Situation morale de la famille (collaboration du père, de la mère à l'œuvre de l'école);
- 3. Dextérité, volonté, persévérance, initiative.

II. Un examen médical sérieux détermina l'état général de la santé de chaque candidat ; des mensurations précises établirent son poids, sa taille, son périmètre thoracique ; sa force musculaire à la pression fut prise à l'aide du dynamomètre.

III. Les récipiendaires furent ensuite soumis à des épreuves collectives et individuelles destinées à déceler le degré de développement des aptitudes et facultés.

A) Attention.

1. *Test d'attention visuelle externe pure* (Bourdon). — Une feuille remplie de lettres imprimées est remise à chaque enfant. Il doit barrer les lettres a, e, i. Après une courte épreuve d'essai, le signal du concours est donné. Pour éliminer le facteur *temps*, l'épreuve cesse dès qu'un élève a terminé. La correction relève le nombre de lettres barrées et le nombre de fautes.

2. *Test d'attention visuelle avec réflexion* (Krapelin). — Il s'agit de faire

6	3	des additions de 2 chiffres. La feuille en demande 342
7	6	(voir 1 ^{re} colonne). La dizaine de l'addition ne doit pas être
9	3	écrite (voir 2 ^{me} colonne). L'épreuve cesse quand un élève
4	7	annonce qu'il a fini.
3		

La correction tient compte du nombre des opérations faites et du nombre des erreurs commises.

B) Mémoire.

3. Mémoire auditive :

a) Séries de chiffres à reproduire après une audition (Binet modifié).

Ex. : 2, 9, 3, 1, 5.

6, 2, 8, 3, 7, 5, 1.

4, 6, 3, 1, 7, 2, 9, 6, 5.

3 épreuves.

b) Phrases simples, phrases difficiles à écrire après une audition.

Exemples :

Mes enfants, il faut beaucoup travailler pour vivre ; il faut aller tous les matins à votre école (24 syllabes).

L'autre jour, j'ai vu dans la rue un joli chien jaune. Le petit Maurice a taché son tablier neuf (26 syllabes).

Ernest est puni très souvent pour sa mauvaise conduite. J'ai acheté au bazar une belle poupée pour ma petite sœur (28 syllabes).

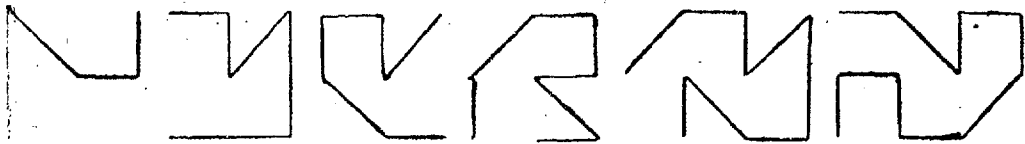
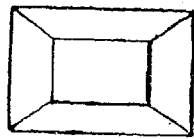
Il a fait cette nuit un affreux orage avec des éclairs. Mon camarade a pris froid, il a la fièvre, il tousse beaucoup (30 syllabes).

Le métro est moins cher que l'omnibus, il ne coûte que 2 sous. C'est drôle de voir à Paris des femmes cochers assises sur leur siège (32 syllabes).

4. *Mémoire visuelle des dessins géométriques :*

a) A reproduire de mémoire après 10 secondes d'étude.

b) Id. 5 secondes par dessin.

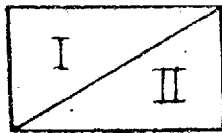


3 séries de dessins.

Tenir compte dans la correction des lignes, des dimensions, des angles.

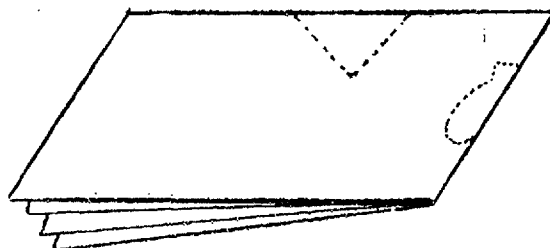
C. 5. *Mémoire visuelle et représentation visuelle abstraite ; reconstruire un triangle.*

Regardez bien le fragment II. Supposez qu'on le retourne et qu'on applique ce bord-ci (a-c) sur ce bord (indiquer a-b) du premier fragment, en plaçant en outre le point c juste sur le point b.



Maintenant j'enlève le fragment, retournez-le dans votre esprit, dessinez son contour comme s'il était en place. Commencez par dessiner le fragment I.

6. *Mémoire visuelle et représentation visuelle abstraite.*



Voici une feuille de papier qui a été pliée en quatre.

Je suppose qu'avec les ciseaux, je fasse les découpages indiqués par les pointillés.

Dessinez la feuille dépliée avec les trous qu'elle portera.

Défense de toucher le papier, de faire un essai en pliant une autre feuille.

7. Mémoire visuelle et représentation visuelle abstraite :

a) Dessiner une rue vue d'un aéroplane (maisons, réverbères, tram, voiture, soldats).

b) Un dirigeable vu d'en-dessous.

c) Un homme en chapeau haut de forme au moment où il passe sous le dessinateur.

D) Association des idées. Vocabulaire.

8. Écrire le plus grand nombre de mots possible en 5 minutes.

On peut citer le premier mot, par exemple : table. Observer le nombre de mots; l'enchaînement; le genre.

E) Jugement avec langage.

9. Deviner le sens d'une phrase en désordre.

Présenter l'assemblage de mots et dire : mettez ces mots en ordre et écrivez la phrase qu'ils composent :

a) Sommes la pour de heure bonne nous campagne partis.

b) De prié devoir mon j'ai maître corriger mon.

c) Un défend chien bon son maître courageusement.

10. Phrases à mettre en ordre : faciles ; difficiles.

L'élève copie les phrases du tableau et leur donne ensuite un numéro d'ordre.

11. Répondre à des questions difficiles :

Quand on est en retard pour arriver à l'école, que faut-il faire? Avant de prendre parti dans une affaire importante, que faut-il faire? Pourquoi par-ponne-t-on plutôt une mauvaise action exécutée avec colère qu'une mauvaise action exécutée sans colère? Si on vous demandait votre avis sur une personne que vous connaissez peu, que feriez-vous? Pourquoi doit-on juger une personne d'après ses actes plutôt que d'après ses paroles?

12. Questions abstraites.

Qu'est-ce que la charité? la justice? la bonté?

Dire la différence entre : la paresse et l'oisiveté; un événement et un avènement; une évolution et une révolution.

13. Termes à classer.

Sur des carrés de papier sont écrits des termes : cheval, marteau, assiette,

etc. Les termes de la classification sont inscrits sur des feuilles mises devant l'enfant : métal, bois, terre, etc. On note la durée du triage et les erreurs.

F) Jugement sans langage.

14. Images à classer :

Dès images forment une histoire sans paroles. Il s'agit de la reconstituer.

G) Expériences motrices.

15. Rapidité :

Billes à mettre une à une d'une boîte dans une autre. Compter les secondes, noter les erreurs.

16. Rapidité avec précision :

Billes à prendre une à une dans une boîte et à mettre dans une autre par une ouverture d'un diamètre un peu supérieur à celui des billes.

17. Poids à ordonner :

5 poids à placer par ordre ascendant, par ordre descendant : 3 gr., 6, 9, 12, 15 ; 4, 6, 8, 10, 12 ; 6, 7, 8, 9, 10.

18. Aptitude motrice avec jugement pratique :

Boîte à ouvrir ; elle est garnie de ferrures, d'une tige en fer, d'écrous, d'un ressort à boudin, etc. Il s'agit : a) d'énoncer les opérations nécessaires pour l'ouvrir ; b) de l'ouvrir. On note l'ordre logique de la réponse et le temps mis à lever le couvercle.

H) Sens esthétique et affectif.

19. Interpréter des gravures :

Cet exercice décèle 3 types chez les enfants : le type énumérateur, le type descriptif et le type interpréteur.

1) Rédaction.

20. Sujet imposé :

Que désirez-vous devenir et pourquoi ? Autres sujets : Extraire l'idée générale d'une fable. Donner un exemple du proverbe suivant...

J) Calcul sur les fractions. Une seconde par question.

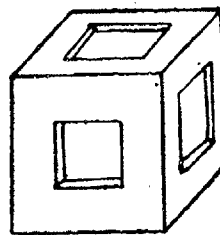
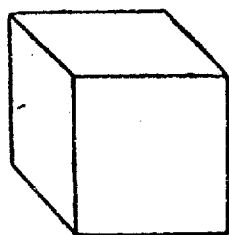
21. Que reste-t-il d'une pomme si on prend la moitié et le tiers ?

Si l'on en prend le quart des deux tiers ?

Que vaut le tiers et demi de 100 ?

22. Cubes de même arête à dorer :

Dessiner, s'il y a lieu, le supplément de dorure qu'il faudra pour l'un des deux.



Les 13 élèves ayant le plus de *bons résultats* ont été classés.

Il fut entendu que l'élève qui ne répondrait pas aux espoirs qu'on fonde sur lui pourrait toujours se voir priver de l'intervention pécuniaire de la Commune, après avis de la Commission spéciale qui le réexaminerait. Des aptitudes précieuses et des facultés intellectuelles bien développées exigent, en effet, une volonté énergique et persévérante pour conduire au succès.



PROPOSITION DE LOI

relative aux « Fonds des Mieux
Doués ».

ARTICLE PREMIER.

Il est inscrit au budget du département des Sciences et des Arts, sous le nom de « Fonds des Mieux Doués », un crédit destiné à favoriser, en cas d'insuffisance des ressources familiales, les élèves d'élite des écoles primaires, et éventuellement, des classes inférieures des établissements d'enseignement secondaire, dans leurs études ultérieures.

ART. 2.

Le Fonds est annuel. Le crédit initial est fixé à un million de francs; le montant du crédit est déterminé chaque année par la Législature à l'occasion du vote du budget de l'État. La comptabilité du Fonds appartient au Gouvernement.

ART. 3.

Le crédit est réparti entre les communes qui instituent un « Fonds des Mieux Doués » dont l'organisation est agréée par arrêté royal.

WETSVOORSTEL

betreffende het « Fonds der Keur-
leerlingen ».

EERSTE ARTIKEL.

Onder de benaming « Fonds der Keurleerlingen » wordt op de Begroting van het Departement van Wetenschappen en Kunsten een crediet uitgetrokken om, in geval de gezinsinkomsten ontoereikend zijn, de keurleerlingen van de lagere scholen en, bij voorkomend geval, van de lagere klassen der middelbare scholen in hunne latere studiën tegemoet te komen.

ART. 2.

Het Fonds wordt elk jaar vernieuwd. Het aanvankelijk crediet wordt op één miljoen frank bepaald; elk jaar, bij het goedkeuren der Staatsbegroting, wordt het beloop van het crediet door de Kamer vastgesteld. De Regeering is belast met de boekhouding van het Fonds.

ART. 3.

Het crediet wordt verdeeld onder de gemeenten, die een « Fonds der Keurleerlingen » tot stand brengen, waarvan de inrichting bij koninklijk besluit werd goedgekeurd.

ART. 4.

Pour pouvoir être agréé, le « Fonds des Mieux Doués communal » doit réunir les conditions suivantes :

1° assurer la recherche des élèves d'élite par un examen annuel systématique des meilleurs élèves achevant leur dernière année d'instruction obligatoire;

2° comporter l'institution d'une commission locale, formée par le Conseil communal, présidée par le Bourgmestre ou l'Échevin de l'Instruction publique, et composée de six membres au moins dont un conseiller communal, un médecin, un industriel, trois représentants de l'enseignement (dont un appartenant aux écoles privées);

3° ne faire aucune distinction entre les élèves des écoles publiques et ceux des écoles privées réunissant les conditions légales d'adoption;

4° encourager le cas échéant les élèves des écoles de filles au même titre que ceux des écoles de garçons, et ne faire aucune distinction fondée sur les carrières libérales, professionnelles ou artistiques auxquelles les enfants se destinent;

5° pourvoir à la désignation, pour chacun des pupilles du Fonds, de parrains choisis parmi les personnes particulièrement désignées par leur situation, leurs connaissances, leur influence.

ART. 4.

Om te kunnen toegelaten worden, moet het gemeentelijk « Fonds der Keurleerlingen » aan de volgende vereischten voldoen :

1° Het opsporen der keurleerlingen verzekeren door een stelselmatig jaarlijksch examen onder de beste leerlingen die hun laatste jaar van verplichtend onderwijs voleindigen;

2° De instelling bevatten van eene plaatselijke commissie gevormd door den gemeenteraad, onder voorzitterschap van den Burgemeester of den Schepene van Openbaar Onderwijs, en bestaande uit ten minste zes leden, waaronder een gemeenteraadslid, een geneesheer, een nijveraar, drie vertegenwoordigers van het onderwijs (waarvan één behorend tot de private scholen);

3° Geen onderscheid maken tusschen de leerlingen der openbare scholen en die der private scholen welke aan de door de wet gestelde vereischten voor de aanneming voldoen;

4° Bij voorkomend geval, de leerlingen van de meisjesscholen aanmoedigen onder dezelfde voorwaarden als die der jongensscholen en geen onderscheid maken op grond van de vrije beroepen, de ambachts- of kunstberoepen waartoe de leerlingen zich bestemmen;

5° Voor elk der beschermelingen van het Fonds overgaan tot de benoeming van peters verkozen onder de personen, daartoe inzonderheid aangewezen door hun stand, hunne wetenschap, hun invloed.

ART. 5.

Le mode de répartition du crédit
sera réglé par arrêté royal.

ART. 5.

De wijze van verdeeling van het
crediet wordt bij koninklijk besluit
geregeld.

Albert DEVÈZE,
Maurice LEMONNIER,
Alf. AMELOT,
Pol BOËL,
Xavier NEUJEAN,
Hector DE SELYS LONGCHAMPS.



(iv)

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 24 MAART 1920.

Wetsvoorstel betreffende het « Fonds der Keurleerlingen »

TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

Op dit oogenblik bekommert men zich hoofdzakelijk over 's Lands herstel. Daarom is het noodig, al de middelen aan te wenden, welke daartoe kunnen bijdragen. Voor 's Lands verdediging werden de soldaten opgeroepen; voor zijn herstel moeten de gezamenlijke geestvermogens gemobiliseerd worden. Wil men de verstandelijke en zedelijke krachten der Natie het beste doen opleveren wat zij geven kunnen, dan is het noodig elk hooger onderwijs toegankelijk te maken voor al de kinderen, die door hunne natuurlijke begaafdheden voor hoogere studiën zijn bestemd. Welnu, voor de kinderen van den minder begoeden stand is er nog wat anders dan het onderwijs en de schoolbehoefte die als studiekosten in aanmerking komen; er is ook het verlies aan loon, dat zij hun gezin zouden kunnen aanbrengen indien zij aan den arbeid waren: deze beschouwing mag geene belemmering zijn voor hunne studiën noch eene hinderpaal voor hunne toekomst.

De Staat moet uit den hoop kunnen uitkiezen, en op methodische wijze de verstandelijkste elementen aanmoedigen, die gediend worden door hoedanigheden welke de grondslag zijn van het welslagen: de wil en het initiatief. Dit is een sociale plicht.

De openbare machten zijn er dus toe gehouden, de bloem der leerling-schap op te sporen en te vormen. De middelen zullen haar daartoe niet ontbreken, zomin als de noodige toewijding. Geen enkel kind der arbeiders-klasse, rijk aan beloften, doch arm aan geld, dat eens de Wetenschap of den Arbeid zou kunnen tot eer verstreken en met zekerheid groote diensten er aan bewijzen, zou zich mogen in de stoffelijke onmogelijkheid bevinden zijn weg te volgen. Is het overigens geen werk van wijze voorzorg en van sociale voorbehoeding, de roeping dezer burgers voor het gemeenebest te bevorderen? Zij zal aan de Maatschappij waardevolle steunen behouden, bestanddeelen van orde, welke anders invloedrijke factoren van stoornis en burgerlijke ontreddeering kunnen worden.

Het onderhavige wetsvoorstel heeft dus ten doel, het beginsel der « gelijkstelling van uitgangspunt » te verwezenlijken door de keurleerlingen der lagere scholen op afdoende wijze aan te moedigen in de middelbare of hogere studiën. Te dien einde zullen ten voordeele dezer scholen, desnoods ook in de lagere klassen van het middelbaar onderwijs, door de zorgen der gemeenten, « Fondsen der Keurleerlingen » worden opgericht welke, na door den Staat te zijn toegelaten, van dezen toelagen bekomen.

Door zoodanige wet ingevoerd, overeenkomstig de aanwijzingen verstrekt door den heer Louis Morichar, die in de gemeente waar hij het hoofd was van het openbaar onderwijs, zich met zooveel toewijding en van zulk verheven standpunt uit, gewijd heeft aan het « Werk der Keurleerlingen », zou men het voordeel zijner edele onderneming tot gansch het land kunnen uitstrekken.

ARNDT DEVEZE.



GEMEENTE SINT-GILLIS-BIJ-BRUSSEL.

VERSLAG AAN DEN GEMEENTERAAD.

*Voorstel tot toekenning van bijzondere tegemoetkomingen
aan de keurleerlingen der gemeentescholen.*

MIJNE HEEREN,

Het college werd belast met het onderzoek van een ontwerp strekkende om de keurleerlingen der gemeentescholen op gansch bijzondere wijze aan te moedigen door hun niet alleen, zooals tegenwoordig, studiebeurzen te verleenen, doch zelfs, indien de ouders onbemiddeld zijn, aan dezen tegemoetkomingen te verleenen, welke een gedeelte vertegenwoordigen van het bedrag van het loon of van de jaarwedde, welke zij van hunne kinderen zouden mogen verwachten, bijaldien deze de school verlieten om te gaan arbeiden. Het spreekt van zelf dat deze gunsten slechts verleend zouden worden aan de leerlingen die de acht studiejaren, welke door de wet op het lager onderwijs zijn verplichtend gemaakt, voleindigd of gelijkwaardige studiën gedaan hebben. Evenals thans, zouden de schoolbehoeften aan de behoeftige kinderen der middelbare scholen verstrekt worden door de kringen van oud-leerlingen en de menschielvende schoolmaatschappijen der gemeente.

Reeds is men met het opsporen der keurleerlingen begonnen. In elke lagere school werden een tiental leerlingen onder de vijftien eersten gekozen door de schoolbesturen en de onderwijzers en onderworpen aan eene bijzondere Commissie, bestaande uit opvoedkundigen en uit schoolmannen. Deze Commissie bestond uit :

Den Schepene van het openbaar onderwijs, voorzitter ; de leden van den gemeentelijken dienst voor paedotechnische raadpleging en voor beroepsrichting ; de heeren D^r Leuriaux, Merckx en de Vaucleroy ; den bestuurder van de School-Morichar voor jongens ;

D^r Demoor ;

D^r Decroly ;

D^r Ley ;

Den bestuurder van de gemeentescholen voor jongens ;

Den Prefect van het gemeenteatheneum ;

Den bestuurder der Middelbare school voor jongens.

De Commissie werd in bezit gesteld van al de nuttige inlichtingen om de

bijzondere begaafdheden te kunnen onderkennen bij de haar voorgestelde leerlingen en deze te leiden naar de loopbaan welke het best voor hunne natuurlijke begaafdheden past : examenwerken en jaarexamen, persoonskaarten betreffende de school en het geneeskundig toezicht, onderscheidene schoolbulletijns, enz.

Het werd insgelijks verstaan dat aan den leerling, die niet beantwoordde aan wat men van hem verwachtte, de geldelijke tegemoetkoming der gemeente steeds kan onttrokken worden, nadat de bijzondere Commissie, welke hem opnieuw zou onderzoeken, is gehoord.

Dezelfde maatregelen zouden insgelijks kunnen toegepast worden op de goed begaafde, reeds in de middelbare school en in het atheneum ingeschreven leerlingen, wier ouders weinig bemiddeld zijn en die door de bijzondere Commissie moeten onderzocht worden.

Tot nog toe werden slechts onderzocht de leerlingen der jongensscholen.

De Commissie vergaderde herhaaldelijk en bracht het hierbijgaande verslag uit.

De bijzondere Commissie drukte hare verwondering uit over het feit, dat de ouders gedwongen worden om te beslissen over de keuze van een loopbaan voor kinderen van 11 jaar! Zij is, evenals zoovele andere, van gevoelen dat de keuze eener loopbaan eerst veel later zou moeten geschieden, na het voleindigen van algemeene studiën, wanneer de begaafdheden zich hebben doen blijken. De huidige inrichting van de middelbare studiën is daar de oorzaak van. Het zal een werk zijn voor de toekomst, die reeds vóór den oorlog ontworpen herziening, in den zin als door de Commissie werd aangeduid, te doen plaats hebben.

De Afdeeling voor het Openbaar Onderwijs is het met ons eens, Mijne Heeren, om u voor te stel en gevolg te geven aan de gevraagde proefneming en te beslissen dat de Gemeenteraad voortaan toelagen zal mogen verleen en aan de, onder bovengemelde omstandigheden als bijzonder begaafd erkende leerlingen, wanneer de vermogenstoestand van de familie deze geldelijke bijdrage van de gemeente rechtvaardigt.

Wij zijn het met de Afdeeling eens om u voor te stellen daartoe te beslissen dat een crediet van vijf duizend frank zal worden uitgetrokken op de gemeentebegroting voor 1919 ten einde aan soortgelijke aanmoedigingstoelagen te worden besteed.

De Schepene van Openbaar Onderwijs,

LOUIS MORICHAR.

BIJLAGE II.

GEMEENTE SINT-GILLIS-BIJ-BRUSSEL.

HET FONDS DER „KEURLEERLINGEN”.

Het land heropbeuren!

Dit is thans de bange zorg.

De zekerste methode, de haast onfeilbare methode schijnt te zijn die van de Werken voor onderwijs en opvoeding.

Doch hoe zullen wij iets nieuws invoeren? De studieprogramma's behoorren veeleer tot de bevoegdheid van den Staat en, te Sint-Gillis mag onze schoolinrichting als volledig worden aangezien.

Sedert lang werd de aandacht van het Gemeentebestuur gevestigd op het feit, dat talrijke zeer verdienstelijke leerlingen, bij gebrek aan voldoende geldelijke middelen, verplicht zijn al te vroeg af te zien van de studiën. De vrijstelling van schoolgeld, de kosteloze verstrekking van schoolgerief volstaan niet om vele jongelingen van vijftien jaar en daarboven in de school te behouden, want, behalve dat het onderhoud van een schoolier duur kost, verliest zijne familie het voordeel van het loon of van de wedde welke de jongeling zou kunnen inbrengen.

Onder die jongelieden zijn er nochtans jongens met een uitgelezen verstand, waarvan men het schoonste, het beste verwachten mag! Die jongelieden, gedeeltelijk ongeoeffend laten, hun niet door lange en grondige studiën de gelegenheid geven hun maximum van nuttige uitwerking op te leveren, is dit geen onverschilligheid, geen zware en schuldige sociale onbedachtzaamheid? De verstandigste geesten hebben duizendmaal bekend dat er in België niet genoeg mannen van eersten rang zijn, voornamelijk in de nijverheid en in den handel. Ons volk is werkzaam en taai, doch, in den economischen strijd evenals in den oorlog, hangen de bijval, de zegepraal, grootendeels af van de bekwaamheid der opperhoofden. In den nood, waarin de vreeselijke gebeurtenissen, die wij beleefden, ons gebracht hebben, zou het eene misdaad zijn, de best begaafde geesten onbenuttigd te laten, hen niet te ontwikkelen, te verwaarloozen hen in staat te stellen te geven wat ze geven kunnen, omdat zij het ongeluk hadden geboren te worden in arme gezinnen!

Deze beschouwingen brachten den heer Morichar, schepene van Openbaar Onderwijs, er toe, reeds in de eerste dagen van Juli 1918, aan den gemeenteraad een eerste crediet van vijf duizend frank voor te stellen ten einde arme gezinnen te helpen of te gemoet te komen, die een kind hebben met bijzondere geschiktheid voor de studie, opdat zij dit kind op school

zouden laten. Men was het er eens over geworden, dat geldelijke tusschenkomst van de gemeente zich slechts bij het negende schooljaar mocht voordoen; dat, bijaldien de leerling aan de in hem gestelde verwachtingen beantwoordde, de tegemoetkoming zou kunnen verleend worden tot het einde der hogere studiën, en dat deze zoo noodig, zou kunnen bedragen eene som gelijkstaande met het loon of de bezoldiging, welke de jongeling zou hebben kunnen verdienen, indien hij opgehouden had naar school te gaan.

Men had zich alzoo verbonden tot uitgaven, welke, na verloop van eenige jaren, aanzienlijk kunnen worden. Doch wat beteekent dit, wanneer deze keurleerlingen, b.v. als technici, aanmerkelijke en schitterende diensten aan het land kunnen bewijzen? Wat beteekent dit, indien de eene of de andere eene beroemdheid wordt? Hoeveel is het land niet verschuldigd aan een Van Rijsselberghe, aan een Zenobe Gramme?

Het crediet werd met eenparige stemmen toegestaan.

Dadelijk had men, bovendien, gevoeld dat de maatregel voor de geheele schooljeugd een machtige aansporing zoude zijn; dat deze zeer verstandige maar arme jongelieden, zoo vol moed omdat zij verlangen de tusschenkomst van het Bestuur te blijven genieten, voor de zonen der rijke familiën tot een uiterst heilzaam voorbeeld zouden verstrekken.

Het Fonds der « Keurleerlingen » werd aan de jongens voorbehouden, doch de mogelijkheid, dat ook de meisjes eens daarop zouden aanspraak hebben, werd niet buiten gesloten.

De moeilijkheid was deze : hoe te bepalen welke, in gansch eene schoolpromotie, de vijf of zes jongelieden van behoeftige gezinnen zijn, die wezenlijk het best geschikt zijn om hooge en zeer schitterende studiën te doen?

Zou men zich daartoe op de enkele schoolexamens verlaten? Zoo ernstig zij ook kunnen zijn, toch komen daarin zekere leemten voor en zijn zij slechts een onvolledig criterium. Daarentegen — en dit is een groot gevaar! — zou men, wanneer men alleen daarop steunt, de wedstrijden, de boekenwijsheid en het daaruitvloeiende overwerk in de scholen opnieuw invoeren en, door dat broeikassenstelsel, de best begaafde jongelingen aan verdorring blootstellen.

Er werd dus beslist, de aanwijzingen, welke de schoolexamens bieden, aan te vullen en, desnoods te verbeteren door een beroep te doen op de proeven eener nieuwe wetenschap, de pædotechnie, welke reeds kostbare uitslagen heeft geleverd.

Ziehier hoe in 1918 werd te werk gegaan :

De bestuurders van lagere scholen werden uitgenoodigd om, in onderling overleg, met hunne onderwijzers, tien leerlingen op te geven, gekozen onder de vijftien eersten der hogere afdeeling, tien leerlingen behorende tot weinig bemiddelde gezinnen en blijk gevende van opvallende geschiktheid voor de studie.

Op die wijze kon men een veertigtal namen vereenigen.

Voor elk der gekozen candidaten werd een dossier samengesteld, bevattende de tabel der schooluitslagen (ten minste die van het laatste jaar), de persoonskaart der school (wij drukken die kaart over als bijlage), welke de

volledige persoonlijkheid van het kind weergeeft (deze kaart deelen wij mede als bijlage); de voornaamste opmerkingen van de onderwijzers aangaande de lichamelijke en verstandelijke geschiktheid der leerlingen en aangaande hun karakter.

Deze veertig jongelingen werden aan een examen voor eene Bijzondere Commissie onderworpen. Deze bestond uit eenige schoolmannen, uit de geneesheeren van den gemeentelijken dienst voor pædotechnische raadplegingen en beroepsrichting, alsmede uit eenige andere aanzienlijke en beroemde pædotechnische geneesheeren, hoofdzakelijk gekozen buiten de gemeente, om in de oogen der ouders, elke verdenking van partijdigheid te verwijderen.

Eerst werden de leerlingen van nabij onderzocht in lichamelijk opzicht door de geneesheeren van den gemeentelijken dienst voor pædotechnische raadplegingen en beroepsrichting. Men behoeft inderdaad al diegenen uit te schakelen, die een te zwak lichaamsgestel hebben om de zoo uitputtende lange en hoogere studiën aan te vatten. Deze geneesheeren zorgden er voor, aan de kinderen te vragen welke loopbaan zij verkozen, en na te gaan of er niets in hun physiologischen toestand was dat zich tegen deze keus verzettede. Het spreekt van zelf dat de geneesheeren, evenals al de leden van de Commissie, tijdens de werkzaamheden dezer, het bovengemeld persoonlijk dossier van elken leerling tot hunne beschikking hadden.

Vervolgens ging gansch de Commissie over tot de pædotechnische proeven. Zij bieden, ten minste, deze voordeelige eigenschap aan, dat zij niet dienen om de som der kennis, door de kinderen verworven, vast te stellen, slechts om hunne geschiktheden te ontdekken en te waardeeren. Moet daaraan meer belang worden gehecht dan aan de schoolproeven? Deze vraag kan tot lange redetwisten aanleiding geven. Alles goed overwogen en slechts verlangend alles te vermijden wat tot overwerk in de scholen zou kunnen leiden, tot volpropping eerder dan tot de ontwikkeling der vermogens, verklaarde de Commissie zich voor de gelijkwaardigheid der proeven.

Van de veertig aangeboden leerlingen beval zij er vijftien bij de gemeente-overheden aan. « Zij waren te jong om aanspraak te hebben op het Fonds der Keurleerlingen ». De meesten volgen thans de moderne humaniora; het Bestuur verliest hen niet uit het oog; over elk dezer leerlingen wordt hem jaarlijksch verslag gedaan. *Dit verslag heeft inzonderheid ten doel, de hoedanigheden van initiatief, van taaien wil, waarvan deze leerlingen zouden kunnen doen blijken, in 't licht te stellen.*

De Commissie vergaderde opnieuw in Juni 1919; ditmaal onderzocht zij een twaalfstal leerlingen, die hun negende schooljaar ten einde brachten en haar als bijzonder begaafd werden aangegeven door de hoofden der onderwijsinstellingen van den tweeden graad in onderling overleg met het leeraarskorps daarvan.

In deze tweede zitting handelde de Commissie eigenlijk als in de vorige; zij droeg er echter zorg voor den aard der proeven voor het pædotechnisch gedeelte af te wisselen.

Van de twaalf voorgestelde leerlingen beval zij er slechts vijf bij de gemeenteoverheid aan: zij werden naar orde van verdienste gerangschikt.

Alvorens uitspraak te doen, stelde het Bestuur een onderzoek in over den vermogenstoestand van de gezinnen der vijf kandidaten. Ten slotte besliste zij dat slechts drie hunner door het Fonds der « Keurleerlingen » zouden gesteund worden. Drie! 't is niet veel. Doch het gaat er niet om talrijke studiebeurzen onder nieuwe voorwendsels te begeven. Men wenscht enkel tussehen te komen, wanneer waarlijk kans van slagen bestaat. Overigens, indien de honderd meest bevolkte gemeenten van het land geldelijk tussehen kwamen, zooals wij het hooger hebben uiteengezet, ten voordeele van een driehonderdtal zeer uitzonderlijk begaafde jongelieden, met welke bewonderenswaardige groep van verstandige menschen zouden elk jaar de hooge ambten in ons land niet versterkt worden! Zouden wij niet terecht mogen hopen dat, binnen minder dan 25 jaar, aan het vaderland geen mannen van allereersten rang meer zou ontbreken?

Een der jongelieden legt zich op de kunststudiën toe; de tweede volgt de leergangen der oudere humaniora, de derde bestemt zich voor de nijverheid. Elk jaar wordt over hunne vorderingen verslag gedaan; mochten zij erg te kort komen aan de verwachtingen, dan zou de steun hun onttrokken worden. Op het laatste oogenblik heeft een der uitgekozenen afgezien van de beurs.

Wij vergaten te zeggen dat, in de eerste dagen van 1919, de schepene van Openbaar Onderwijs, de heer Morichar, in den Provincialen Raad van Brabant uiteenzette wat hij te Sint-Gillis tot stand gebracht had; deze vergadering stond een crediet van 25,000 frank toe ten einde de gemeentebesturen te steunen, welke, naar het voorbeeld van Sint-Gillis, een « Fonds der Keurleerlingen » zouden oprichten.

Dit was een eerste bijval en een groote aanmoediging: de gedachte verbreidde zich.

Terzelfdertijd werden de bezwaren aangevoerd. Zoodanige strenge proef moeten al de nieuwe gedachten ondergaan. Wij zullen ze moedig aanvaarden, daar, immers, onze *Keurleerlingen* ook jaarlijks aan proeven worden onderworpen!

Laten wij dadelijk bekennen dat deze bemerkingsen noch zeer bitter, noch zeer scherp waren. De reden daarvan is dat het Werk, te Sint-Gillis aangevat, werkelijk te zijner tijd is gekomen.

Wij zullen dus bij die bezwaren niet lang stilblijven. Laten wij alleen zeggen dat een dagblad, *L'Étoile Belge*, dat het initiatief van den schepene van Sint-Gillis had toegejuicht, nogal scherp antwoordde, in een artikel dat wij gedeeltelijk zullen opnemen, op de uitgebrachte aanvallen:

» Evenals elke nieuwigheid, schreef het blad, ontmoet deze gedachte ook hare afbrekers.

» Verstandige arme jongelieden geldelijk te steunen om hunne studiën voort te zetten, zou, naar het schijnt, in strijd zijn met het grondwettelijk beginsel der gelijkheid van de Belgen voor de wet! Laten wij dan maar alle studiebeurzen afschaffen en beslissen dat de hoogerè studiën nog slechts toegankelijk zullen zijn voor de rijken, al zijn het dan goede, onnoozele sukkelaars, die gelukkiger zouden zijn iets anders te kunnen ondernemen.

» Er zijn « jonge domooren », die — ten hoogste één op honderdduizend
 » — geniën worden, want het spreekwoord zegt : « Wanneer men een dom-
 » merik is, dan is men het voor langen tijd »

» Er zijn zeer schitterende leerlingen die nulliteiten worden — dit
 » gebeurt zelden — want een ander spreekwoord zegt « geheel de mensch
 » berust in het kind ».

» In de school geldt vooral het geheugen, niet het verstand. Er bestaan
 » leeraars, die als dwazen oordeelen, evenals er geneesheeren zijn, die de
 » kenteekenen der ziekte verkeerd bepalen. Doch over het algemeen oordeelt
 » de school niet zoo slecht als men denkt. Doorloop de *Geschiedenis der*
 » *algemeene wedstrijden* van wijlen Em. Discailles : gij zult verbaasd zijn
 » over het aantal laureaten die personaliteiten van aanzien zijn geworden ;
 » wij herinneren ons dat Léon Dommartin en Hector Denis er naast den
 » leeken-Paus staan. Dit komt omdat men, wil men aan het hoofd zijner
 » klas blijven, bijna evenveel wilskracht als verstand nodig heeft. De
 » meeste groote mannen waren goede leerlingen. Een leeraar van den
 » jongen Arouet voorspelde zelfs wat Voltaire zou wezen.

» Deze jongelieden zullen een grooten dunk over zich zelve hebben ! De
 » eigenwijze aanstellerij is het natuurlijk voorrecht van de dwazen en niet
 » van de best begaafden : de ware verdienste is nederig. Het zijn de ver-
 » wende zoontjes die heel wat eigendunk hebben ; zij zullen maar al te veel
 » lust gevoelen om de jonge beursleerlingen te plagen ; laat ons wenschen
 » dat dezen een goed gestaald karakter bezitten.

» Aan welk dwangregiem zullen die « keurleerlingen » niet onderworpen
 » zijn ? — Waarom ? Zij zullen hunne studiën niet vroeger voltooien dan
 » de overigen ; men vergt niet van hen dat zij hunne medeleerlingen
 » ver vooruitstreven : het is voldoende dat zij onder de beste leerlingen
 » blijven.

» De kroon :

» De pædotechnie heeft de verwaandheid en de oneerbiedigheid de kin-
 » deren te willen sorteeren zooals de veekweekers het vee sorteeren. Hoe
 » dom ! Het bewijs. Is het misschien omdat pædotechnie rijmt op « zoo-
 » technie » ? Indien, als men 't zoo neemt, de etymologie alles zegt, indien
 » zij geldt als eene bepaling, dan dient de barometer om de lichtheid van
 » sommige geesten, zoo wel als om de zwaarte van de lucht te meten.
 » Alvorens over pædotechnie te babbelen, deed men beter hare onderzoe-
 » kingsmethoden te leeren kennen. Ontsteekt uwe lantaarn ! »

Er is een ander bezwaar, dat wij beter zouden verstaan hebben. Deze zeer
 begaafde, jonge arme lieden, die, bij voorbeeld, ingenieur zijn geworden,
 zullen zich wellicht een weinig van 't spoor, een weinig ongelukkig voelen
 in de nieuwe wereld waarin zij zullen moeten leven !

Men heeft zich om deze quaestie te Sint-Gillis bekommerd. Deze jonge-
 lieden zullen een beschermer, een leidsman of liever een « patroon » krijgen
 in de latijnsche beteekenis van het woord. Onder de philanthropen zal, voor
 ieder van hen, een nijveraar, een ingenieur, een geneesheer, een advocaat,
 een kunstenaar of een zakenman, kortom een man van groote ervaring, een

man met een edelmoedig hart worden gezocht, die zich met hen zal bezig houden, die hen van tijd tot tijd zal uitnoodigen, die hun practischen raad zal geven en hen later zal helpen om zich eene bediening te verschaffen, betrekkingen aan te knopen, zich in de wereld vooruit te helpen.

En waarom zoo lang bij de opwerpingen stilblijven? De vaderlandsche gedachte, welke het *Fonds der Keurlingen* deed geboren worden, is slechts een stap naar de toepassing van het beginsel der gelijkheid van aanvangspunt, — zoo schitterend verdedigd door den beroemdsten onzer «self made man», den heer Ernest Solvay, — en deze gedachte werd pas op de meest schitterende wijze toegepast. Onze groote weldoener, hij die ons gedurende den oorlog van den hongersnood heeft gered, de heer Hoover, wanneer hij aan België die koninklijke gift van honderd twintig millioen deed, stelde als hoofdvoorwaarde dat een aanzienlijk gedeelte van dit «Fonds» zou gebruikt worden om de gezinnen van zeer begaafde jongelieden, die hoogere studiën doen, geldelijk te steunen.

Indien de keuze van deze jongelieden met zooveel voorzorgen geschiedt als dit het geval is te Sint-Gillis voor hen die uit het «Fonds der Keurleerlingen» bedeeid worden, zullen de rijke bronnen van het Hoover-Fonds er machtig toe bijdragen, België spoedig te herstellen; zij zullen België helpen om, na één of twee geslachten, op economisch, op wetenschappelijk en op kunstgebied, den schitterendsten naam te verwerven.

SCHOOLKAART van

wonende te (4)

(1) Voornaam; (2) beroep; (3) naam en voornaam; (4) straat, n^r, verdieping, getal bewoonde kamers; (5) jaren en maanden; (6) gunstig (g), redelijk gunstig (rg), ongunstig (o); (7) breuk; noemer, getal personen ten laste van het gezin (kinderen en andere personen); teller, rangnummer van het kind: bv. $\frac{2}{8}$, $\frac{2}{3+1}$, $\frac{2}{2+2}$; (8) ja of neen.

BIJLAGE III

GEMEENTE SINT-GILLES BIJ BRUSSEL.

EXAMEN**voor de Keurleerlingen der lagere scholen.**

Op voorstel van den heer Morichar, schepene van Openbaar Onderwijs, heeft de gemeenteraad een ontwerp aangenomen dat er toe strekt de keurleerlingen der gemeentescholen op eene bijzondere wijze aan de moedigen : het geldt hun niet alleen, zooals dit tegenwoordig geschiedt, studiebeurzen te verleenen, doch zelfs aan de onbemiddelde ouders tegemoetkomingen te schenken, welke een gedeelte van het loon vertegenwoordigen dat zij van hunne kinderen zouden ontvangen bijaldien dezen de school hadden verlaten om te arbeiden.

Deze gunst wordt slechts toegestaan aan de leerlingen die de acht verplichtende studiejaren, voorzien bij de wet tot regeling van het lager onderwijs, hebben voltooid of gelijkwaardige studiën hebben gedaan. De schoolbehoefte zullen aan de leerlingen voort verstrekt worden door de oudleerlingenbonden en de menschlievende schoolmaatschappijen der gemeente.

Het opsporen van de keurleerlingen werd toevertrouwd aan de bijzondere Commissie bestaande uit schoolmannen en opvoedkundigen.

Zij bestond uit de heeren :

de Schepene van Openbaar Onderwijs, voorzitter ;

de leden van den gemeentelijken dienst tot beroepsrichting ; de heeren dokters Leuriaux, Merckx, en de Vaucleeroy ; de bestuurder van de school Morichar ;

dokter De Moor ;

dokter Decroly ;

dokter Ley ;

de bestuurder van de lagere jongensscholen, de bestuurder van de middelbare school voor jongens en de prefect van het athenæum.

De Commissie werd belast een tiental leerlingen te onderzoeken van ieder der vier lagere scholen, uitgekozen door den bestuurder en de onderwijzers onder de vijftien eersten.

Zij werd in bezit gesteld van al de schooldocumenten deze leerlingen betreffende : halfjaarlijksche en jaarlijksche opstellen, school- en doktersaanduidingen, wekelijksche bulletijns.

I. — Ten einde al de waardeeringsbestanddeelen te kunnen vergelijken,

maakte zij eene lijst op bevattende al deze inlichtingen. Deze lijst behelsde de volgende titels :

A) Inlichtingen verstrekt door de kaarten van het geneeskundig toezicht :
a) gezondheid, lichaamsgestel (gezondheidscijfer, ziekten, eigenaardigheden);

b) zintuigen (gehoor, gezicht).

B) Uitslag van het onderwijs :

a) percentage der punten bekomen op het driemaandelijksch examen;

b) percentage der punten bekomen in het eindexamen van het lager onderwijs.

C) Gegevens geput uit de wekelijksche bulletijns : gedrag en vlijt ter school.

D. Persoonlijke nota van den onderwijzer over elken leerling.

E. Gegevens ontleend aan de schoolkaarten :

1. De stoffelijke toestand der familie;

2. De zedelijke toestand der familie (medewerking van vader, van moeder, met de school);

3. Handigheid, wil, volharding, initiatief.

II. — Een ernstig geneeskundig onderzoek bepaalde den algemeenen gezondheidstoestand van elken candidaat; zijne grootte, zijn borstomvang werden nauwkeurig opgenomen; zijne spierkracht naar de drukking werd door middel van den dynamometer bepaald.

III. — Vervolgens werden de candidaten aan gemeenschappelijke en afzonderlijke proeven onderworpen ten einde den graad van ontwikkeling der geschiktheden en vermogens op te sporen.

A) Aandacht.

1. *Proef van louter uitwendige gezichts-aandacht* (Bourdon). — Aan elk kind wordt een blad overhandigd met letters bedrukt. Het moet de letters a, e, i, doorhalen. Na een kortstondige proef ter voorbereiding wordt het teeken voor den prijskamp gegeven. Ten einde den *tijdsfactor* uit te schakelen, houdt de proef op zoodra één leerling gedaan heeft. De verbetering geeft aan hoeveel letters werden doorgehaald en het aantal missingen.

2. *Proef van gezichts-aandacht met nadenken* (Krapelin). Het geldt optel-

6	3	lingen te doen van 2 cijfers. Het blad vraagt er 342 (zie 1 ^{ste}
7	6	kolom). Het tiental van de samentelling moet niet geschre-
9	3	ven worden (zie 2 ^{de} kolom). De proef houdt op zoodra één
4	7	leerling zegt dat hij gedaan heeft.

Bij de verbetering wordt rekening gehouden met het aantal gedane bewerkingen en met het aantal missingen.

B. Geheugen.**3. Geheugen van gehoor :**

a) Reeks te herhalen cijfers na ze éénmaal te hebben gehoord (Binet gewijzigd).

Voorb. : 2, 9, 5, 1, 8.

6, 2, 8, 5, 7, 8, 1.

4, 6, 5, 1, 7, 2, 9, 6, 8.

3 proeven.

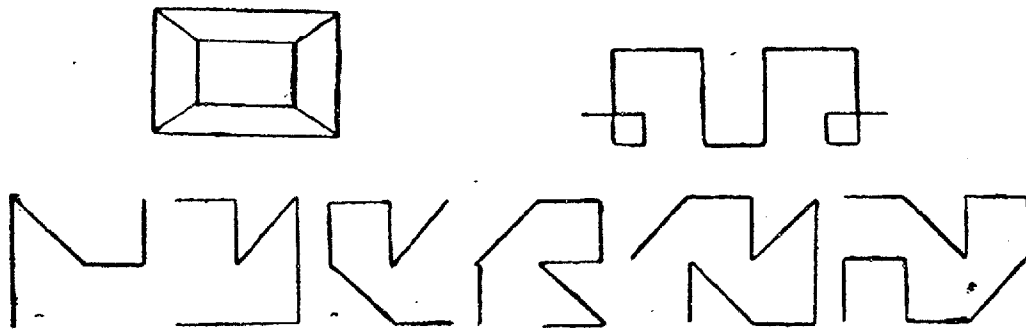
b) Eenvoudige zinnen, moeilijk te schrijven zinnen na ze éénmaal te hebben gehoord :

(Zinnen van 24, 26, 28, 30 tot 32 lettergrepen.)

4. Gezichtsgeheugen van meetkundige figuren :

a) Na 10 seconden studie uit het geheugen weer te geven.

b) Id. na 5 seconden per tekening.

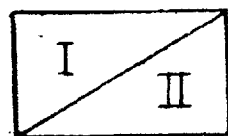


3 reeksen teekeningen.

Bij de verbetering der lijnen rekening houden met de afmetingen, de hoeken.

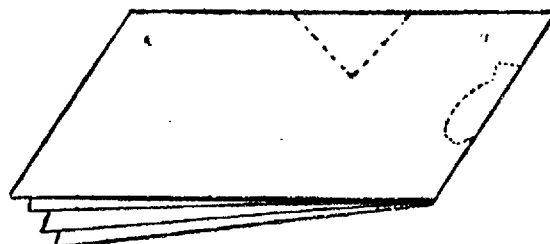
C. 5. Gezichtsgeheugen en abstracte gezichtsvoorstelling : een driehoek weergeven.

Bekijk goed het fragment II. *Veronderstel* dat men het omkeert en dat



men dezen rand (a-c) legt op dien rand (a-b aantoonen) van het eerste fragment, daarenboven het punt c juist op het punt b plaatsende.

Nu neem ik het fragment weg, *keer het om in uw geest*, teken zijn omtrek alsof het op zijne plaats lag. Begin met fragment I te tekenen.

6. Gezichtsgeheugen en abstracte gezichtsvoorstelling.

Ziehier een in vieren gevouwen blad papier.

Ik veronderstel dat ik, met de schaar, de fragmenten uitsnij welke door de puntlijnen zijn aangeduid.

Teeken het ontplooid blad met de openingen die het vertoont.

Verboden het blad aan te raken, te probeeren met een ander blad te plooiën.

7. Gezichtsgeheugen en abstracte gezichtsvoorstelling :

a) Eene straat teekenen gezien van uit een vliegtuig (huizen, straatlantaarns, tram, rijtuig, soldaten).

b) Een luchtschip van onder gezien.

c) Een man met een hoogen hoed op het hoofd, op het oogenblik dat hij onder den teekenaar doorgaat.

D) Samenhang der gedachten. — Woordenschat.

8. Het grootst mogelijk aantal woorden schrijven op vijf minuten tijds.

Men kan het eerste woord opgeven, b. v. tafel. Het aantal woorden; de aaneenschakeling; het geslacht nagaan.

E) Proeve van zinvorming (woordplaatsing).

9. De beteekenis van een dooreen geworpen volzin raden.

De samen te voegen woorden opgeven en zeggen : stel deze woorden op hun plaats en schrijf den volzin dien zij uitmaken.

10. Volzinnen te ordenen : Gemakkelijke, moeilijke.

De leerling schrijft de volzinnen van het bord af en geeft hun een volgnummer.

11. Antwoorden op moeilijke vragen :

Wat moet men doen als men te laat in de school komt ? Wat moet men doen eer men eene beslissing neemt in een belangrijke zaak ? Waarom vergeeft men gemakkelijker een slechte daad verricht in staat van gramschap dan een slechte daad verricht zonder gramschap ? Wat zoudt gij doen, indien men uwe meening vroeg omtrent iemand dien gij weinig kent ? Waarom moet men iemand eerder beoordeelen naar zijne daden dan naar zijne woorden ?

12. Abstracte vragen :

Wat is de liefdadigheid ? de rechtvaardigheid ? de goedheid ?

Het onderscheid doen kennen tusschen : de luiheid en de ledigheid, enz.

13. Te rangschikken woorden.

Op blaadjes papier staan de woorden geschreven : Paard, hamer, bord, enz. De woorden der rangschikking worden geschreven op blaadjes welke

voor den leerling worden gelegd : metaal, hout, aarde, enz. Men teeken den duur aan van de uitzoeking en de missingen.

F) Oordeel zonder taal.

14. *Te rangschikken prentjes.*

Prentjes vormen een verhaal zonder woorden. Dit verhaal weer aaneen te brengen.

G) Proefnemingen van beweging.

15. *Snelheid.*

Knikkers achtereenvolgens van de eene doos in eene andere leggen. De seconden tellen, de missingen opteekenen.

16. *Snelheid met nauwgezetheid.*

Knikkers achtereenvolgens van eene doos overbrengen in eene andere, door eene opening die ietwat grooter is dan de doorsnede van de knikkers

17. *Te ordenen gewichten :*

5 gewichten te plaatsen in de klimmende orde, in de dalende orde : 3 gr., 6, 9, 12, 15; 4, 6, 8, 10, 12; 6, 7, 8, 9, 10.

18. — *Bewegingsvaardigheid met practisch oordeel :*

Doos te openen ; zij is voorzien van een ijzeren beslag, van een ijzeren staaf, van grendels, van een spiraalveer, enz. Het geldt : a) de noodige verrichtingen op te sommen om ze te openen ; b) ze te openen. Men geeft een cijfer voor de logische orde van het antwoord en voor den tijd die men noodig had om het deksel op te heffen.

H) Kunst- en gevoelszin.

19. — *Platen te verklaren :*

Deze oefening verraadt drie typen bij de kinderen : de opsommers, de beschrijvers en de verklaarders.

J) Opstel.

20. — *Gegeven onderwerp.*

Wat wenscht gij te worden, en waarom ? Andere opgaven : De algemeene gedachte uit eene fabel trekken. Geeft een voorbeeld van het volgend spreekwoord....

J) Berekening op de breuken. Eene seconde per vraag.

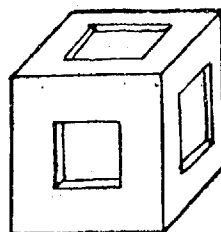
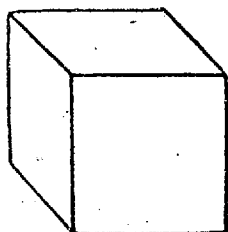
21. — *Wat blijft er over van een appel als men er de helft en het derde van af neemt ?*

Indien men er een vierde der twee derden van afneemt ?

Wat is het derde en een half van 100 ?

22. *Teerlingen met gelijke kanten te vergulden.*

Teeken, zoo noodig, wat er voor een van beide teerlingen nog aan verguldsel moet bijgevoegd worden.



De 15 leerlingen welke het meest *goede uitslagen* bekomen hebben werden gerangschikt.

Het werd verstaan dat de leerling, welke niet beantwoordde aan hetgeen men van hem hoopte, steeds kon beroofd worden van de geldelijke tegemoetkoming der gemeente, na de bijzondere Commissie te hebben gehoord, welke hem opnieuw zou onderzoeken. Immers, kostbare begaafdheid en goed ontwikkelde verstandelijke vermogens vereischen een krachtadigen en taaien wil om tot welslagen te voeren.



(20)

PROPOSITION DE LOI

relative aux « Fonds des Mieux
Doués ».

ARTICLE PREMIER.

Il est inscrit au budget du département des Sciences et des Arts, sous le nom de « Fonds des Mieux Doués », un crédit destiné à favoriser, en cas d'insuffisance des ressources familiales, les élèves d'élite des écoles primaires, et éventuellement, des classes inférieures des établissements d'enseignement secondaire, dans leurs études ultérieures.

ART. 2.

Le Fonds est annuel. Le crédit initial est fixé à un million de francs; le montant du crédit est déterminé chaque année par la Législature à l'occasion du vote du budget de l'État. La comptabilité du Fonds appartient au Gouvernement.

ART. 3.

Le crédit est réparti entre les communes qui instituent un « Fonds des Mieux Doués » dont l'organisation est agréée par arrêté royal.

WETSVOORSTEL

betreffende het « Fonds der Keur-
leerlingen ».

EERSTE ARTIKEL.

Onder de benaming « Fonds der Keurleerlingen » wordt op de Begroting van het Departement van Wetenschappen en Kunsten een crediet uitgetrokken om, in geval de gezinsinkomsten ontoereikend zijn, de keurleerlingen van de lagere scholen en, bij voorkomend geval, van de lagere klassen der middelbare scholen in hunne latere studiën tegemoet te komen.

ART. 2.

Het Fonds wordt elk jaar vernieuwd. Het aanvankelijk crediet wordt op één millioen frank bepaald; elk jaar, bij het goedkeuren der Staatsbegroting, wordt het beloop van het crediet door de Kamer vastgesteld. De Regèring is belast met de boekhouding van het Fonds.

ART. 3.

Het crediet wordt verdeeld onder de gemeenten, die een « Fonds der Keurleerlingen » tot stand brengen, waarvan de inrichting bij koninklijk besluit werd goedgekeurd.

ART. 4.

Pour pouvoir être agréé, le « Fonds des Mieux Doués communal » doit réunir les conditions suivantes :

1° assurer la recherche des élèves d'élite par un examen annuel systématique des meilleurs élèves achevant leur dernière année d'instruction obligatoire;

2° comporter l'institution d'une commission locale, formée par le Conseil communal, présidée par le Bourgmestre ou l'Échevin de l'Instruction publique, et composée de six membres au moins dont un conseiller communal, un médecin, un industriel, trois représentants de l'enseignement (dont un appartenant aux écoles privées);

3° ne faire aucune distinction entre les élèves des écoles publiques et ceux des écoles privées réunissant les conditions légales d'adoption;

4° encourager le cas échéant les élèves des écoles de filles au même titre que ceux des écoles de garçons, et ne faire aucune distinction fondée sur les carrières libérales, professionnelles ou artistiques auxquelles les enfants se destinent;

5° pourvoir à la désignation, pour chacun des pupilles du Fonds, de parrains choisis parmi les personnes particulièrement désignées par leur situation, leurs connaissances, leur influence.

ART. 4.

Om te kunnen toegelaten worden, moet het gemeentelijk « Fonds der Keurleerlingen » aan de volgende vereischten voldoen :

1° Het opsporen der keurleerlingen verzekeren door een stelsmatig jaarlijksch examen onder de beste leerlingen die hun laatste jaar van verplichtend onderwijs voleindigen;

2° De instelling bevatten van eene plaatselijke commissie gevormd door den gemeenteraad, onder voorzitterschap van den Burgemeester of den Schepene van Openbaar Onderwijs, en bestaande uit ten minste zes leden, waaronder een gemeenteraadslid, een geneeshrer, een nijveraar, drie vertegenwoordigers van het onderwijs (waarvan één behorend tot de private scholen);

3° Geen onderscheid maken tusschen de leerlingen der openbare scholen en die der private scholen welke aan de door de wet gestelde vereischten voor de aanneming voldoen;

4° Bij voorkomend geval, de leerlingen van de meisjesscholen aanmoedigen onder dezelfde voorwaarden als die der jongensscholen en geen onderscheid maken op grond van de vrije beroepen, de ambachts- of kunstberoepen waartoe de leerlingen zich bestemmen;

5° Voor elk der beschermelingen van het Fonds overgaan tot de benoeming van peters verkozen onder de personen, daartoe inzonderheid aangewezen door hun stand, hunne wetenschap, hun invloed.

ART. 5.

Le mode de répartition du crédit
sera réglé par arrêté royal.

ART. 5.

De wijze van verdeeling van het
crediet wordt bij koninklijk besluit
geregeld.

Albert DEVÈZE,
Maurice LEMONNIER,
Alf. AMELOT,
Pol BOËL,
Xavier NEUJEAN,
Hector DE SELYS LONGCHAMPS.

